

qu'on voudroit y appliquer feroit un nouveau mal ; & c'est ce qui n'arrive peut-être & sans peut-être que trop souvent. Quand on s'en prendra aux Bouchers , on les gênera , on les taxera , on les vexera , on les rebutera , on les ruinera ; après ? Comment la Ville fera-t-elle approvisionnée avec vos corporations privilégiées & ruinées ? Ne pourroit-on pas encore remonter plus haut & dire , tout est cher ici , parce que le monopole légal & les taxes exorbitantes y renchérissent tout , & que nous sommes au moment où la progression du mal s'accélère avec précipitation.

Sur les fonds des souscriptions ouvertes aux Cafés de *Chapter, new Lloids & Carolina*, il doit être donné dix guinées de gratification par mois à tous les bâtimens Anglois qui seront employés à la pêche du turbot , pendant l'année 1772 , selon le plan du Comité. Les Hollandois font aujourd'hui tout ce commerce , avec d'autant plus d'assurance que les Propriétaires des bâtimens pêcheurs manquent , en grande partie , même de l'argent nécessaire pour acheter des cordages. Ainsi les Hollandois nous vendent pour soixante mille livres de turbots. Pour décharger le Public de ce tribut , le Colonel Dyson , avec l'agrément de l'Amirauté , partira avec les bâtimens gratifiés pour cette pêche.

Il est question d'impôts sur l'Amérique.

La plupart des vaisseaux destinés pour la pêche de la baleine dans le Groenland , sont partis.

I I.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE VALENCE, le 25 Mars.

Le Corps Municipal de Valence a signé la délibération suivante.

Il a été représenté qu'attendu que la Ville de Valence est peu peuplée relativement à son étendue , il est de son intérêt d'augmenter le nombre de ses Habitans autant qu'il sera en son pouvoir ; que pour y parvenir , il y auroit un moyen qu'elle a déjà présenté , qui est d'accorder aux personnes du Vivarais qui habitent ou qui viendront habiter ladite Ville , & qui sont

ou seront reçues au nombre des Citoyens , la même franchise que celle des anciens Habitans , sur les denrées provenant de leurs possessions situées dans ledit pays du Vivarais , néanmoins entre les trois rivières du Rhône , du Doux & de Payre , & ce pour leur consommation & celle de leur maison tant seulement , suivant la fixation qui sera faite par la Ville , eu égard au nombre de personnes qui composeront chaque famille : comme aussi d'exempter pendant l'espace de dix années tous les Artisans qui viendront s'y établir , de toutes charges & impositions , excepté celle de la capitation qui ne pourra néanmoins excéder celle qu'ils payoient dans les endroits qu'ils habitoient & dont ils seront tenus de justifier ; qu'il est d'autant plus nécessaire d'accorder ces franchises & exemptions , que la Ville ne peut qu'en tirer de grands avantages soit par la consommation que ces nouveaux Habitans y occasionneront , soit par le soulagement qu'ils apporteront dans la suite dans la répartition des charges.

Sur quoi le Procureur du Roi oui : il a été délibéré que les personnes du Vivarais qui habitent ou viendront habiter dans cette Ville & qui sont ou seront reçues au nombre des Citoyens , jouiront des mêmes franchises que les anciens Habitans , c'est-à-dire , qu'ils pourront faire entrer franches , dans les tems prescrits par les réglemens , les denrées provenant de leurs possessions situées dans ledit pays du Vivarais , néanmoins entre les trois rivières du Rhône , du Doux & de Payre , & ce pour leur consommation & celle de leur maison tant seulement suivant la fixation qui sera faite par la Ville , eu égard au nombre de personnes qui composeront chaque famille , le cas y échéant ; le tout sans abus : comme aussi que les Artisans qui viendront également habiter ladite Ville , munis de bons certificats contenant qu'ils sont de bonne vie & mœurs , jouiront pendant l'espace de dix années de l'exemption de toutes charges & impositions , à l'exception de celle de la capitation qui ne pourra cependant excéder celle qu'ils payoient dans les endroits où ils habitoient , dont ils seront tenus de justifier &c.

Le Corps Municipal n'en sent pas moins le prix de la population des campagnes qui seule soutient la population des Ville , puisqu'elle la nourrit.

D'ARGENTON (*en Berri*), le 27 Mars.

Tout le monde convient que les bleds qui sont sur terre promettent, s'il n'arrive pas d'accident, une récolte abondante; & toutefois les grains qui se débitent dans nos Marchés augmentent plutôt qu'ils ne diminuent. Le boisseau de froment du poids de vingt-cinq livres, s'y vend environ 3 liv., celui de seigle 51 s., celui de maresche 43, & celui d'avoine 23. Plusieurs personnes assurent avoir vu quelques épis de seigle; tous les arbres fruitiers ont fleuri, les bourgeons de la vigne commencent à grossir. Le tems qui n'est point froid, joint à des pluies douces qui tomboient assez fréquemment, font que les productions sont si précoces. Mais la joie que ces apparences nous causent n'est pas exempte de crainte, lorsque nous nous rappelons ce qui nous arriva l'année dernière au mois d'Avril.

D E N A N C Y, le 29 Mars.

La Cour Souveraine a enregistré le 16 de ce mois, du très-exprès commandement de Sa Majesté, porté en ses Lettres de première & finale jussion du 9, en réponse aux répétitives remontrances de la Cour, l'Edit du Roi du mois de Novembre 1771, portant prorogation des deux vingtièmes & établissement d'autres droits; à la charge que les vingtièmes ne pourront être perçus sur un taux plus fort qu'ils ne le sont à présent; que ledit Seigneur Roi fera très-humblement supplié de fixer un terme au premier vingtième & quatre sous pour livre; de rapprocher celui de la cessation du second &c. Il est dit dans le présent Edit que S. M. voulant abolir les livres de Lorraine comme monnaie idéale, les sels, papiers & parchemins timbrés seront vendus dans la Lorraine & le Barrois aux prix auxquels la vente en est actuellement faite par l'Adjudicataire des Fermes générales, & que lesd. prix seront acquittés en louis, écus, & autres monnaies de France &c. Les droits de contrôle, d'entrées, issues, foraines, haut-conduit & autres droits dont la perception a lieu en Lorraine, & qui sont compris dans le bail des Fermes générales, excepté les droits domaniaux, seront payés sur le même pied. Les qualités & poids des tabacs seront & demeureront fixés au prix auquel ils sont

vendus dans le Royaume, & seront de même payés argent de France, purement & simplement. Dans les circonstances où les droits des Fermes se trouveront tarifés à raison du franc Barrois, la conversion en sera faite à raison d'une livre tournois par trois francs Barrois. Les impositions de la présente année, autres que celles des Fermes, seront perçues sur le pied de l'argent de Lorraine, & l'année suivante, elles seront réduites en argent de France, en gardant la proportion, c'est-à-dire, qu'au lieu de 31 liv. de Lorraine, on n'en payera que 24, argent de France &c.

Le 23 Janvier dernier, la Cour Souveraine convertit, par Arrêt, en punitions corporelles les peines pécuniaires, portées par les Réglemens contre les Boulangers qui contreviendroient au Code de Police du 24 Décembre 1768, mèleraient des sons & des retraits dans la composition du pain, ou ne donneraient pas le poids. La plupart faisoient le pain, & sur-tout le pain bis, de mauvaise qualité, mal cuit, mal conditionné, surchargé de retraits & de sons, & le plus souvent de faux poids.

A la même date, la Cour ordonna l'exécution du Code de Police de 1768 concernant les Bouchers; & outre les amendes, elle décerna des peines corporelles contre ceux qui comprendroient dans les ventes & distributions qu'ils feroient au poids, les têtes, pieds, foies ou moux, non plus qu'aucune portion détachée ou autres, que celles qui sont naturellement partie des morceaux qu'ils distribuent. Les Bouchers dont la plus grande partie avoit renoncé à cette profession en 1768, ne la continuoient pour la plupart que pour mécontenter & faire souffrir davantage le Public, suivant les termes du réquisitoire de M. le Procureur Général. L'histoire des Réglemens de Police offre presque toujours une pareille gradation.

D'AMIENS, le 31 Mars.

Le Conseil Supérieur d'Arras enregistra le 8 Février dernier, un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 10 Septembre 1771, qui a pour objet de détruire, s'il est possible, la mendicité dans l'Artois. Cet Arrêt, après avoir rappelé les délibérations prises à ce sujet par les Assemblées générales des

Etats en différens tems, l'Ordonnance du 28 Septembre 1677, plusieurs Arrêts du Conseil d'Etat & Réglemens du Conseil Provincial d'Artois jusques & compris celui du 7 Octobre 1768, établit, en 16 articles, une nouvelle police, pour que tous les pauvres soient assistés & nourris dans chaque Paroisse de leur résidence, & en empêcher par ce moyen le vagabondage. Il est naturel que chaque Paroisse, si elle le peut, nourrisse ses pauvres; si elle peut les nourrir, elle peut les employer à des travaux utiles à la Communauté; si elle peut les employer à de pareils travaux, il ne doit pas y avoir de mendiens, & il n'y aura plus du moins bientôt d'hommes onéreux. Cette méthode a l'avantage de tenir les pauvres séparés & d'empêcher ces attroupemens qui rendent la mendicité si redoutable. Elle n'a pas les inconvéniens des maisons de force où la malpropreté & les maladies entretiennent une éternelle contagion. On a calculé à Rouen, d'après une expérience de dix années, que la vingt-septième partie au plus des enfans renfermés dans l'Hôpital, parvenoit à la puberté, & que les deux tiers au moins de ce vingt-septième étoient d'une santé misérable; en sorte que sur cent huit, il en périt cent quatre avant l'âge de quinze ans, & deux au plus peuvent faire nombre dans la société. M. de Fourcroy, Conseiller du Roi au Baillage de Clermont en Beauvoisis, a trouvé, après beaucoup de recherches, que le même calcul fait exactement dans les Hôpitaux des grandes Villes, donneroit à peu près le même résultat. Il est possible de diminuer cette mortalité dans des maisons fondées, stables & bien administrées: mais il n'en est pas de même dans des dépôts que l'on établit, que l'on place, que l'on entretient passagèrement, comme on peut: la bienfaisance la plus active aura toujours la douleur d'y voir les efforts impuissans.

DE PARIS, le 4 Avril.

Edit du Roi donné à Versailles au mois de Février 1772, portant suppression des Offices d'Intendans, de Trésoriers & de Contrôleurs des Turcies & Levées, & réunion d'iceux aux ponts & chaussées. Eteignons (art. 1) & supprimons les titres & les fonctions des Offices de Trésorier Général des Turcies & Le-

vées, & les réunissons aux deux Offices de Trésoriers Généraux des ponts & chaussées: voulons que les fonctions de Trésorier Général des turcies & levées soient remplies alternativement par chacun des deux Titulaires des deux Offices de Trésoriers Généraux de nosdits ponts & chaussées, sous la dénomination de nos Ecuyers, Conseillers-Trésoriers Généraux des ponts & chaussées, turcies & levées, dont les titres & les fonctions ne pourront être défunis à l'avenir. Supprimons (art. 2) les Offices de Contrôleurs Généraux des turcies & levées, & les réunissons aux quatre Offices de Contrôleurs Généraux des ponts & chaussées, pour faire successivement par les Titulaires desd. Offices l'exercice & les fonctions desd. Offices à eux réunis, quant au contrôle des finances seulement, ainsi qu'il est d'usage pour les ponts & chaussées. Supprimons (art. 3) l'Office d'Intendant des turcies & levées, & réunissons les fonctions dudit Office aux sieurs Intendans & Commissaires départis des Généralités de Moulins, Orléans & Tours, pour par lefd. sieurs Intendans poser les baux & adjudications des ouvrages des turcies & levées, ainsi que cela se pratique pour les ponts & chaussées, chacun pour la partie qui concerne son département, lesquels connoîtront à l'avenir de tous les différends qui pourroient survenir en exécution des baux & adjudications, ou entre les Ouvriers & Entrepreneurs: retirons en conséquence aux Officiers d'aucunes Elections voisines desd. turcies & levées la connoissance que nous leur avons donnée de tout ce qui a rapport auxd. turcies & levées: voulons pareillement que la Charge de Greffier des turcies & levées soit éteinte & supprimée. Les Titulaires (art. 4) & Propriétaires des Offices supprimés, représenteront incessamment leurs quittances de finance, provisions &c. ès mains du S^r Contrôleur Général de nos Finances, pour, sur la liquidation qui en sera faite en notre Conseil, être pourvu à leur remboursement: voulons néanmoins que les Titulaires desd. Offices soient remboursés; sçavoir, de la moitié, à compter du jour de la liquidation de leurs Offices; & de l'autre moitié, après la reddition de leurs comptes. Les Titulaires (art. 5) actuels des Offices de Trésorier Général des turcies & levées, & des Contrôleurs Généraux, continueront leurs fonc-

tions, & jouiront des gages & taxations & autres droits y attribués, sur les fonds faits dans les états des turcies & des levées, qui seront arrêtés en notre Conseil, seulement pour les exercices antérieurs à l'année 1772, ensemble de l'intérêt de leur finance, sur le pied du denier vingt, suivant la liquidation qui en sera faite, & ce à compter du 1 Janvier 1772 jusqu'au jour de leur remboursement. A l'égard (art. 6) de la forme dans laquelle lesd. Trésoriers Généraux des ponts & chaussées, compteront de leur maniement & exercice dans les Offices de Trésoriers Généraux des turcies & levées, à eux réunis, nous nous réservons de l'indiquer par une Déclaration particulière qui fixera en même tems les droits d'exercice que nous jugerons à propos de leur attribuer &c.

Edit du Roi donné à Versailles au mois de Février 1772, portant suppression des Offices de Payeurs & Contrôleurs des Gages des Officiers des Gabelles, & des Charges assignées sur les Fermes; création d'un seul Office de Payeur desd. Gages & Charges, & d'un seul Contrôleur. Eteignons (art. 1) & supprimons les quatre Offices de Payeurs des gages & autres droits des Officiers des Gabelles de France & du Lyonnais, & des charges assignées sur les Traités & cinq grosses Fermes-unies; ensemble tous les Contrôleurs créés par notre Edit du mois de Juillet 1723; ensemble les gages & augmentations de gages & droits attribués auxd. Offices &c. Créons (art. 2) & érigeons à titre d'Office formé & héréditaire, un seul Office de Conseiller-Receveur & Payeur des gages, augmentations de gages & autres charges assignées sur nos Fermes générales-unies, dont nous avons accordé l'agrément au sieur Trudon; & un seul Office de notre Conseiller-Contrôleur dudit Payeur &c. Nous avons réglé (art. 3) & fixé la finance dudit Office de Payeur, à la somme de cinq cens mille livres; & celle dudit Office de Contrôleur dudit Payeur, à celle de cinquante mille livres &c. Attribuons audit Office de Payeur, vingt-cinq mille livres de gages, sur le pied du denier vingt de lad. finance, & douze mille livres de droits d'exercice fixes; & audit Contrôleur, deux mille cinq cens livres de gages, & cinq cens livres de droits d'exercice. Il sera annuellement fait fonds sous leurs noms, dans l'état desd. charges, sur nos Fermes, à compter du 1 Janvier de la présente année,

encore que les dates des quittances soient de dates postérieures. En outre jouira led. Receveur-Payeur des droits d'immatricule, ainsi & de la manière que lesd. droits étoient attribués aux Receveurs-Payeurs par ledit Edit du mois de Juillet 1723. Jouiront lesdits Receveur-Payeur & Contrôleur, des mêmes privilèges, exemptions, immunités, droits de franc-salé, committimus, & autres dont ils jouissent en conformité de l'Edit de Juillet 1723. Les Propriétaires des autres Offices supprimés, jouiront, à compter du 1 Janvier de la présente année, des intérêts sur le pied du denier vingt, des sommes auxquelles les finances de leurs Offices seront liquidées, jusqu'à leur actuel remboursement &c.

Arrêt contradictoire du Conseil d'Etat du Roi, du 16 Février 1772, qui en interprétant celui du 2 Mars 1723, ordonne; 1°. qu'indépendamment des droits de contrôle des actes de résignation, nomination ou démission d'Offices, qui continueront d'être contrôlés sur le pied réglé par l'article LXXIII du tarif du 29 Septembre 1772, les Porteurs des mêmes actes seront tenus de payer provisoirement les droits résultans des traités qu'ils auront faits avec les Titulaires, sur le pied de l'art. III du même tarif; 2°. que les sommes perçues pour le contrôle de ces traités, seront restituées toutes les fois que S. M. aura nommé des Officiers, autres que les Porteurs des actes de résignation, nomination ou démission, conformément à l'Edit du mois de Février 1771.

Deux Arrêts du Conseil d'Etat du Roi, du 5 Mars & 5 Novembre 1771. Le premier ordonne que la requête de Julien Alaterre, Adjudicataire des Fermes, sera communiquée aux Freres Emmanuel, Juifs; & que M. le Procureur Général de la Cour des Aides de Rouen, enverra au Conseil les motifs de l'Arrêt de cette Cour du 16 Janvier précédent, toutes choses jusqu'à ce demeurant en état.

Le second, sur le vu des motifs, casse ledit Arrêt & la Sentence du Juge des Traités d'Avranches du 24 Juillet 1770, qu'il avoit confirmée: prononce la confiscation au profit de l'Adjudicataire, des marchandises saisies sur lesd. Freres Emmanuel, Juifs, qu'il condamne en outre en l'amende de 300 l. & en tous les dépens & à la restitution des sommes qu'ils auroient pu se faire payer en vertu dud. Arrêt de la Cour des Aides. Les autres Arrêts pour l'Ordinaire prochain.

I.

Distance qu'il faut laisser entre les arbres, pour qu'ils produisent plus de fruits & ne nuisent pas aux terresensemencées en bled. Par M. Vallet, Curé de Colombe, au Diocèse de Vienne.

Les chênes, les noyers, les châtaigners & les mûriers deviennent fort gros; il faut donc en les plantant, laisser entr'eux plus de distance qu'entre les arbres d'une moindre grosseur. Ces trois premières espèces d'arbres & tous ceux qui sont à racines pivotantes exigent d'être plantés fort jeunes, & même avec leurs fruits, si cela étoit possible, parce qu'alors le pivot ne sçauroit être meurtri. Lorsqu'on laisse ces arbres dans le lieu où ils sont nés, ils deviennent plus gros en trois ans qu'ils ne le seroient en dix, après avoir été transplantés. L'éloignement des arbres qui grossissent extraordinairement, doit être de l'un à l'autre au moins de 45 pas ou 135 pieds. Plus on mettra de distance entr'eux, moins ils porteront de préjudice aux fonds des Propriétaires. Le soleil aura plus d'action sur la terre, & en l'échauffant davantage il la rendra plus féconde; les fruits des arbres en seront plus abondans & meilleurs. Les racines pourront s'étendre à l'aise & ne se nuiront pas en s'entreheurtant & en s'entrelaçant; les arbres croîtront & grossiront rapidement, leurs têtes seront belles & arrondies en forme d'orangers. L'expérience montre que deux arbres plantés à la distance que j'ai marquée, produisent plus de fruits & de beaux fruits que 30 qu'on auroit mis trop près les uns des autres. Examinez les noyers qui se trouvent, pour ainsi dire colés contre les murs des maisons, vous leur verrez des branches allongées & en petit nombre, lisses & de difficile accès. On ne peut presque y atteindre, & elles sont cause que bien des Payfans tombent, se tuent ou s'estropient en abattant les noix. D'ailleurs ces branches lisses ne produisent du fruit qu'à leur extrémité & en très-petite quantité. Le terrain ne produit rien par-dessous que de mauvaises herbes; outre cela, l'ombre de

ces arbres qui n'est pas saine, peut occasionner des maladies; ils entretiennent l'humidité dans les maisons, font que les bâtimens durent moins, & portent coup à la santé de ceux qui les habitent. Considérez ensuite un noyer ou un châtaigner qui se trouvera par hasard seul au bout d'un champ, vous le verrez d'une grosseur extraordinaire; ses branches très-belles & en grand nombre seront chargées de fruits de la meilleure qualité.

Un Bourgeois de ma Paroisse ayant fait planter des noyers à dix pieds les uns des autres, je lui fis observer tout ce que je viens de dire. Il ne se rendit à mes avis qu'en partie; il en fit arracher plus de la moitié pour les replanter ailleurs; il en mourut quelques-uns dans peu d'années; & malgré tout cela, ces arbres se trouvant trop près, se nuisirent beaucoup mutuellement; ils grossirent peu, mais assez pour se nuire toujours plus, leurs branches s'entrelaçoient, elles avoient peu de fruits &c; ce Bourgeois convint que j'avois raison, & que les noyers, les châtaigners, les chênes, les mûriers, tous les arbres en un mot d'une certaine grosseur, exigent qu'on ait soin, en les plantant, de laisser entre chaque pied d'arbre, un grand espace. On me dira peut-être que le mûrier ne devient pas si gros? Cela est vrai, s'il est entre les mains d'un homme ignorant ou peu attentif qui laissera endommager son arbre par ceux qui cueillent la feuille. Mais si on cultive le mûrier avec soin, il devient aussi gros que le noyer. Un de mes parens en a un dans sa basse-cour, où j'ai vu recueillir trente sacs de feuilles qu'on avoit mises, mal-à-propos & en les pressant, dans des sacs qui contenoient chacun cinq quarts de froment du poids de quarante-cinq à quarante-six livres le quartal. Qu'on juge par-là de la grosseur de ce mûrier. Donnons à cet arbre des soins particuliers, ils ne seront pas perdus.

Les poiriers & les pommiers doivent être éloignés les uns des autres, au moins de soixante pieds. J'ai vu des pommiers au milieu, & d'autres dans les bords d'un champ, produire, chacun, année commune, vingt sacs de pommnes très-belles & d'une bonne qualité. Les arbres dont les fruits sont à noyaux ne deviennent pas si gros; on doit les planter à 45 pieds de distance les uns des autres.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Samedi 28 Mars 1772 au Mercredi 1^{er} Avril, l'avoine a été vendue à la Halle, de 18, 20 l. 10 s. à 23 l.; *idem* au Port de la Grève, de 19 à 20 l. le septier.

Le cent de foin très-beau & de première qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 4 Avril 1772, de 52 à 53 liv.; *idem* nouveau de 50 à 51; le cent de paille vieille, 22 à 23 l.; *id.* nouvelle de 20 à 21 l.; le cent de foin vieux, première qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 50 à 51; *idem* nouveau, de 49 à 50; le cent de paille vieille, Fauxbourg S. Laurent, de 21 à 22; *idem* nouvelle, de 19 à 20; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 49 à 50; *id.* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille, de 20 à 21 l.; *idem* nouvelle, de 19 à 20 l.

PRIX des matieres d'or & d'argent à Paris, du 4 Avril 1772.

	H	B
Or de Portug. à . . .	720	
Du Mexique à . . .	714	
Du Perou à . . .	706	
Les guinées à . . .	718	
Ducats à . . .	97	15
Or fin à 23 k. . .		
31 32.	99	5
Or à 20 karats à . . .	83	
L'argent à 11 d. . .		
20 g. à	53	15
Idem à 11 d. 10 . . .		
gr. à	52	
Piastres à	49	2 6

CHANGES DE PARIS, du 4 Avril 1771.

Amsterdam	55 $\frac{1}{4}$
Londres	32 3 8 ^e à 5 16 ^e
Hambourg	182
Madrid	15 2 6 à 3
Cadix	15
Livourne	95 $\frac{3}{4}$
Gênes	93 $\frac{3}{4}$
Lyon, Rois, ...	1 p. $\frac{9}{10}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Avril 1772.	Jeudi 2.	Vendredi 3.	Samedi 4.
COMP.D.IND.			
Actions à 8 coup.	1067 $\frac{1}{2}$ 65 . . .	1067 $\frac{1}{2}$. . .	1070 75 77 $\frac{1}{2}$
D ^o . $\frac{16}{25}$ es. à 8 cou.	690	695	
D ^o . 8 es. à 4 coup.			
D ^o 25 es. à 4 coup.			
Emprunt Oâ.		236	
Prom. à 5 p. 8.	59		
Prom. à 4 p. 8.	68	68	68
Loterie 5 ^e tirage.	465		465
.			
.			

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, six premiers & six derniers mois 1771.

Du Merc. 1 Avril 1772.	Du Jeudi 2.	Du Vendredi 3.
Messieurs	Messieurs	Messieurs
Lebrun, six dern. mois 1771. } A.	Courmont, six d. mois 1771. } C.	Maupassant, six d. mois 1771. }
Radix pere, <i>idem</i> . }	Boutray, <i>idem</i> . }	Lempereur, <i>id.</i> }
Gautier, <i>idem</i> . }	Sainte-Luce, <i>id.</i> }	Iffaly, <i>idem</i> . }
Daubonne <i>idem</i> . }	Deschappelles, <i>id.</i> }	Guidy, <i>idem</i> . }
Roytier, <i>idem</i> . }	Delagarde, <i>idem</i> . }	Barois, <i>idem</i> . }
Boutet, <i>idem</i> . }	 }	Montal, <i>idem</i> . }
Boucard, <i>idem</i> . }	 }	Nau, <i>idem</i> . }
Radix j. <i>idem</i> . }	 }	Pannelier, <i>idem</i> . }
Meulan, <i>idem</i> . }	 }	Patu, <i>idem</i> . }
Lallement l'. <i>id.</i> D.	 }	Pincemaille, <i>id.</i> }
Despeignes, <i>id.</i> E.	 }	 }
Desplaces, <i>idem</i> . J.	 }	 }
Lallement j. <i>idem</i> . L.	 }	 }
.	 }	 }

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 17

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1772. Du Mardi 14 Avril.

I.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, le 27 Mars.

LE Sénat & la Bourgeoisie de cette Ville ont résolu de faire dans les pays étrangers un emprunt de deux millions. On doit imposer un droit de cinq écus sur chaque baril de vin rouge, & de deux écus & demi sur chaque baril de vin blanc que l'on consommera dans cette Ville. On parle de l'introduction du papier timbré.

Le projet de joindre la Vistule à l'Oder, par le moyen de la petite rivière de *Netz* ou *Noteck*, qui se jette dans la Warthe, ne parait pas loin de son exécution.

ITALIE.

DE FLORENCE, le 19 Mars.

On mande de Milan, qu'au grand étonnement des Habitans, un des Banquiers des plus accrédités de la Ville a fait une banqueroute d'environ 800,000 livres, a pris la fuite & n'a rien laissé dans sa caisse.

L'Impératrice-Reine ayant obtenu du S. Siege la continuation de l'Indult pour lever un subside sur les biens ecclésiastiques, S. M. se propose de décharger les plus pauvres

Communautés de l'Etat d'une partie des impôts proportionnellement au produit de ce subside.

Il est entré dernièrement à Livourne beaucoup d'huile de divers endroits, ce qui a fait baisser aussi-tôt le prix de la denrée.

On écrit de Venise que le défunt Grand-Chancelier M. Colombo a ordonné par son testament qu'au cas que son frere vint à mourir, une partie de son riche héritage seroit employée à secourir des filles & des familles honteuses, & une autre à soulager les pauvres de différentes Paroisses.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 26 Mars.

La Chambre des Communes doit prendre, à ce qu'on assure, en considération le haut prix actuel des vivres. Le mal augmente, & les souscriptions ouvertes de toutes parts pour le faire baisser, n'ont pu produire encore leur effet : cependant on commence à Rolls à distribuer aux pauvres de la viande à très-bas prix. La Cour des Aldermans vient d'être obligée de rendre une Ordonnance pour augmenter la taxe du pain. Il parait si peu de bled dans les Marchés qu'il faut ou que les Boulangers se ruinent s'ils ne vendent cher, ou que le Peuple souffre cruellement de l'excessive cherté. On remarque à cette occasion que la vaste étendue & le prix exorbitant des fermes occasionnent une énorme dégrada-

tion, & qu'on a vu depuis peu d'années tomber, pour ainsi dire, en ruines trois villages du Duché de Northampton, deux du Comté de Suffolk, cinq du Duché d'York. Les Propriétaires ne s'aperçoivent malheureusement pas qu'il faut former, non de grandes, mais de grosses fermes, car il est presque impossible qu'un même Entrepreneur fasse également valoir toutes les parties d'un immense tenement. Cette erreur est la cause des séditions actuelles des Paysans d'Irlande.

M. Wince ayant dernièrement reçu de Newbery deux lettres dans lesquelles on menace de massacrer les Habitans & de brûler leurs maisons, si l'on ne fait pas baisser le prix de toutes les denrées, S. M. a promis grace, & la Ville cent guinées de gratification à celui des complices qui décelera les autres coupables. Il a été aussi fait à Drogheda en Irlande de pareilles menaces aux Marchands de denrées qui en conduiront hors du pays.

On écrit de la Haye que M. Yvois, gros Négociant & Receveur des deniers publics à Rotterdam, a fait une faillite de 250,000 florins. On croit qu'il s'est retiré en France.

On évalue à près de 200,000 liv. sterl. la perte que la Ville de Saint-George, Isle de Grenade, a soufferte par le dernier incendie. Dès que les flammes furent éteintes, le Gouverneur assembla les Habitans; on nomma des Commissaires pour acheter des vivres, & l'on indiqua le lieu où ils seroient déposés, afin que chacun pût s'en pourvoir. En même tems le Gouverneur ouvrit une souscription en faveur des pauvres; les Marchands & les Planteurs y contribuèrent libéralement. Deux bâtimens furent envoyés pour aller chercher des provisions dans les Villes voisines.

Suivant les dernières nouvelles de Dublin, la Chambre des Communes doit dresser un Bill pour l'entretien des pauvres enfans abandonnés de leurs parens.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE LIMOGES, le 31 Mars.

» Le fleur Mirat, Eleve de l'Ecole Royale

» Vétérinaire de Lyon, établi à Limoges;
» continue de porter ses soins dans toutes
» les parties de cette Généralité où il est
» appelé. Un charbon pestilentiel s'étant
» déclaré sur la fin de l'été & pendant l'au-
» tomne dans plusieurs Paroisses du Bas-Li-
» mouzin, il s'est transporté dans toutes
» celles qui ont eu besoin de ses secours.
» Nous allons donner un détail succinct des
» guérisons qu'il a opérées, sans parler de
» toutes les bêtes qu'il a préservées.

» A Saint-Jal 40

» La Grauliere 17

» Seillac 40

» Chamboulide. 27

» Naves. 34

» Saint-Salvador, Chanceille, Saint-
» Germain-lès-Vergnes, Chameiras, Or-
» lhac-de-Bar, Favars, Gimel . . . 66

» Tous les faits ci-dessus sont consignés
» dans des certificats de MM. les Curés,
» Vicaires, Seigneurs, Gentilhommes,
» Syndics, Bourgeois des Paroisses ci-des-
» sus; & ces certificats visés par les Subdé-
» légués de M. l'Intendant, m'ont été re-
» présentés en bonne forme.

Signé, DELEPINE, Secrétaire de la So-
ciété Royale d'Agriculture au Bureau de
Limoges.

DE GRENOBLE, le 5 Avril.

La conservation des Citoyens, objet bien digne d'intéresser les personnes chargées de l'administration des Villes & Communautés, a fixé l'attention du Gouvernement. Le Roi a été pénétré des maux infinis qui résultent de l'impéritie des Sages-femmes dans les Provinces, profession qu'elles exercent sans en avoir d'autres notions qu'une pratique aveugle; elles y font périr beaucoup de sujets, à qui des secours bien entendus pourroient sauver la vie; & le nombre d'enfans qu'elles estropient, & de femmes qu'elles rendent incapables de devenir meres par la suite, est plus grand encore.

Ces considérations ont déterminé S. M. à accorder à la dame du Coudray, Maitresse Sage-femme de Paris, connue par son zèle pour le bien public, & ses talens supérieurs

dans l'Art des Accouchemens, un Brevet qui l'autorise à instruire gratuitement des Accoucheuses, dans toute l'étendue du Royaume, spécialement pour les campagnes. Elle a fait ses premiers essais en Auvergne, en Bourgogne, dans le Bourbonnois & le Languedoc; ils y ont eu tout le succès désiré & les témoignages les plus éclatans; elle doit bientôt arriver à Grenoble pour y commencer ses cours.

Trop éclairée pour s'être flattée de former par la voie du simple raisonnement les femmes de la campagne, la dame du Coudray a bien compris que c'étoit à leurs yeux & à leurs sens qu'il falloit parler. Elle a inventé à cet effet une machine très-industrieuse, avec laquelle elle démontre & rend parfaitement sensibles tous les cas possibles des accouchemens les plus embarrassans, sans employer pour cela des instructions trop longues & qui soient au-dessus de leur intelligence. Enfin c'est en faisant opérer ses Elèves que la dame du Coudray les forme, elle a fait succéder ensuite l'expérience sur la nature même, à celle sur la machine; par ce moyen elle les met en état d'opérer seules.

Les Officiers Municipaux des Villes & Communautés de la Province qui auront des sujets susceptibles d'instruction à proposer, en adresseront, sans retard, les noms au Subdélégué du Département; & les Villes & Communautés se chargeront de la dépense de leurs voyage & nourriture jusqu'au retour: ce qui ne sera que d'un très-petit objet, en comparaison des avantages qu'elles en devront retirer.

On exhorte les Maîtres Chirurgiens des Villes à députer un de leurs Confreres pour venir prendre connoissance de la machine en question, & de la méthode de la dame du Coudray, afin de se mettre à portée de pouvoir répandre, dans leurs cantons, des lumieres d'une utilité aussi générale pour l'humanité. MM. les Subdélégués les avertiront du tems précis où ils pourront se rendre à Grenoble.

D' O R L É A N S, le 3 Avril.

Il circule dans le commerce des louis d'or faux; les Auteurs des Papiers publics sont invités à répandre cet avis pour que les

Citoyens puissent prendre des précautions à cet égard.

D E M E T Z, le 7 Avril.

On vient d'afficher dans cette Ville une Ordonnance de M. l'Intendant des Trois-Evêchés en date du 29 Mars 1772, qui régle la perception des quatre sous & des deux sous pour livre d'augmentation sur le sel, en exécution de l'Edit de Novembre 1771, avec un tarif où les prix actuels sont marqués pour le Grenier à Sel de la Ville de Metz. Le prix actuel du bichet de sel porté dans ce tarif, est de 5 liv. 6 s. 6 deniers; du demi-bichet, 2 liv. 13 s. 9 den.

On a aussi affiché en Lorraine un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 15 Décembre 1771, qui permet aux Officiers Municipaux de la Ville de Nancy d'emprunter trois cens quarante-quatre mille livres de Lorraine, à rente viagère, à dix pour cent, exempte de toutes retenues en faveur des Prêteurs. On ne fait mention dans cet Arrêt ni de l'âge des Prêteurs, ni d'aucune autre condition.

D' A M I E N S, le 7 Avril.

La Chambre de Commerce de Picardie, informée qu'un *Quidam*, âgé de 35 à 40 ans, habile à contrefaire les signatures, roule dans les principales Villes commerçantes & manufacturières, & qu'il y donne de faux billets & lettres de change, a cru devoir avertir MM. les Négocians de se tenir en garde contre les surprises de ce fourbe. Il a pris successivement différentes qualités & différens noms; il s'est appelé *Desmaret*, *La Plaine*, *Duval*, *Barbelé*; sa taille est d'environ cinq pieds un pouce, il a le teint jaunâtre, la barbe assez forte, les os des joues élevés, les yeux roux & enfoncés, les sourcils, cheveux & barbes bruns, une petite cicatrice à côté du menton, & une plus grande à la gorge. Ce même homme s'introduit aussi chez les Curés de campagne avec quelques-uns de ses Associés, tantôt sous la qualité de Marchand Droguiste, tantôt sous celle de Chirurgien-Major.

D E T O U R S, le 7 Avril.

Entre les différens moyens que le Bureau

d'Aumônes générales de cette Ville a employés jusqu'à ce jour pour procurer des secours aux pauvres ménages, le filage du chanvre a paru un des plus utiles : on y a trouvé le double avantage de répandre les charités dans les familles indigentes, en payant la main-d'œuvre au-dessus du prix ordinaire, & d'occuper les pauvres femmes qui n'avoient point d'ouvrage, & qui ne pouvoient quitter leurs maisons pour aller aux travaux publics. Le Bureau a jugé qu'il pouvoit étendre le bien qui en résulte, en faisant fabriquer des toiles par les Tisseurs de la Ville dans les tems où la plupart se trouvent sans emploi. Pour pouvoir continuer cette bonne œuvre, par la rentrée des fonds, il a été arrêté, qu'en présence des Commissaires du Bureau, chargés de veiller à cette partie, il seroit procédé à la vente par encan des pieces de toiles qui sont actuellement dans le magasin du Bureau. Les personnes qui s'intéressent au soulagement des pauvres, ont été invitées à s'y rendre. En contribuant au maintien de cet établissement, elles auront l'avantage de se procurer de bonnes toiles, très-propres pour le ménage, & d'une espèce différente de celles qu'on tire des autres Villes. Le Magasin est établi chez M. Massoneau, rue de la Sellerie, près les Cordeliers.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Suite de l'Etat raisonné de la Population de Londres & de Paris.

Le moyen le plus certain pour comparer la population d'une Ville & sur-tout d'une Ville maritime avec celle d'une autre, c'est de partir d'après les naissances. Or on voit que Paris en a constamment pendant treize ans annuellement 2810 de plus que Londres. Les naissances forment la base de toute population, toute autre manière de procéder à cet examen porte toujours sur des calculs vagues & incertains, & singulièrement, nous le répétons, lorsqu'il s'agit d'une grande Ville maritime où quantité d'Etrangers abordent & laissent souvent leurs cendres. En calculant d'après les

morts dans de pareilles Villes, on donne pour celle de chaque Etranger 32 vivans, & l'on augmente gratuitement le nombre des Habitans, ce qui doit nécessairement jeter dans de grandes erreurs.

Quoi qu'il en soit, une population qui n'est soutenue que de 16002 naissances, qui perd annuellement 6738 hommes, est dans la position la plus critique & ne sauroit être comparée à une autre qui de 18812 ne perd que 285 ; encore quelques possessions de plus dans le nouveau Monde, & les Colonies étoufferont la Métropole. L'ambition d'un grand commerce est ruineuse à un Peuple, quand il s'oublie au point de sacrifier sa plus grande force, ses hommes.

Si la population de Paris est sur un meilleur pied que celle de Londres, elle n'en est pas pour cela plus florissante ; il y a plus, c'est qu'elle n'est pas, à beaucoup près, dans l'état où elle étoit dans le dernier siècle, au milieu de guerres qui occupoient toutes les forces de la Monarchie. » Par un » dénombrement que j'ai vu (a), dit l'Abbé de Saint-Pierre, fait vers 1682, sous » le Ministère de M. Colbert (b), on trouva » dans Paris environ huit cent mille Habitans ; on reconnut qu'il y en mouroit » année commune dix-neuf mille & qu'il y » en naissoit environ vingt mille. J'avois » cru jusques-là, ajoute-t-il, que la multiplication du genre humain alloit beaucoup plus vite ; car on voit qu'en même » tems que huit cent mille produisent vingt » mille, il en meurt dix-neuf mille, il ne » reste donc d'augmentation que mille pour » huit cent mille.

On a maintenant des calculs bien différens à faire, le nombre des naissances n'excède plus celui des morts de mille comme dans ce tems-là, celui de nos morts excède au contraire celui de nos naissances de 225, & nos naissances ne sont plus de vingt mille, mais de 18812, c'est-à-dire, que nous avons annuellement 1200 naissances de moins & 1285 morts de plus. Si

(a) T. 4 de ses Œuvres.

(b) On peut compter sur un dénombrement fait sous les yeux de l'excell. Colbert.

on calcule ces derniers par 32 vivans ; on trouve 41120 Habitans de moins ; & si 800,000 produisent (a) 20000 , nos 1200 naissances de moins nous enlèvent encore près de 50000 ; ce qui fait un total de 91120 , & réduit la population de Paris à environ 700,000 Habitans. Quelle perte en moins d'un siècle ! Mais quelle plus grande perte encore si la population générale est également diminuée d'un huitième , ce dont on ne peut douter ; car la position de la Capitale est dans cette occasion , comme dans toute autre , une indication certaine sur laquelle on peut compter.

Nous laissons aux Anglois à faire l'application des détails que nous venons de présenter sur la population de Paris à celle de Londres. Si la population de Paris ne présente rien de flatteur , celle de Londres est dans un état qui a de quoi effrayer ; mais il ne faut pas qu'ils calculent d'après leurs listes mortuaires , car en ce sens , ils se trouveroient fort riches. L'engouement national ne les aveugle sûrement pas assez pour ne pas fixer la quotité des naissances de leur Capitale & n'en pas voir la foiblesse. On a déjà une preuve qu'ils ne s'étourdissent point sur cet article dans l'examen que nous avons rapporté plus haut sur l'année 1767. Nous ne pouvons nous empêcher d'observer que Paris qui , en 1682 , avoit 800,000 Habitans , avoit , en même tems , un tiers moins de maisons que nous en avons aujourd'hui avec 100,000 Habitans de moins. Mais comme , suivant certains Politiques à courte vue , *le superflu est chose très-nécessaire* , les bienfaits continuels du luxe font que tout est au mieux possible. Un Plaisant disoit en 1615 que les *Etrangers qui passoient dans Paris se plaignoient qu'on ne pouvoit voir la Ville à cause des maisons* , il auroit bien autrement sujet de rire maintenant à cette occasion.

La suite à l'Ordinaire prochain.

I I.

Pompe extraordinaire. Lettre du sieur Tillaye, Pompier privilégié du Roi , demeurant à Rouen, à l'Auteur de la Gazette du Commerce.

Vous avez vu , Monsieur , par votre Gazette de l'année 1768 , N°. 53 & 54 , l'af-

(a) C'est le quarantième.

sertion qui m'a été faite sur la construction de mes pompes à incendies , par l'Entrepreneur de la Manufacture Royale pour lors établie à Paris. Vous avez bien voulu insérer ma réplique , N°. 60 & 61 & suivans : par une lettre insérée dans votre Gazette du 24 Septembre de la même année , N°. 77 & 78 , j'ai démontré par des faits authentiques la supériorité de mes pompes à incendies tant par leur construction que par leur effet ; enfin pour terminer cette question , j'ai fini ma lettre en faisant à mon Antagoniste une espece de défi qu'il a tâché d'é luder par des assertions vagues qui ont servi à démontrer son tort , & qui doivent par conséquent me donner gain de cause au jugement de tous les connoisseurs.

Voici le second Supplément de la Gazette , N°. 37 , 1769 , celui du N°. 51 , & enfin la réplique des deux parties , N°. 81 de la même année , & N°. 4 de l'année 1770.

» L'estime qui encourage les Artistes , &
» l'émulation qui perfectionne les Arts ,
» m'ont porté à travailler dans un genre
» nouveau , lequel , dans son espece , ne
» mérite pas moins l'attention publique que
» les pompes à incendies. J'ai construit une
» pompe à épuisemens qui peut être appli-
» quée avantageusement aux vaisseaux de
» Roi du premier rang & marine marchande.

» Si les pompes à incendies conservent
» nos biens en s'opposant aux progrès du
» feu , celles-ci conservent nos effets en
» s'opposant aux progrès de l'eau ; les unes
» sauvent de l'incendie , celles-ci sauvent
» du naufrage ; également utiles , elles peu-
» vent , je crois , tenir le même rang &
» trouver place dans vos Gazettes.

» Cette pompe à épuisemens a encore une
» propriété bien intéressante pour l'Agricul-
» ture , en l'appliquant à l'arrosement
» des terres dans nos Colonies ; l'abondance
» d'eau qu'elle produit prouvera l'avantage
» qu'en peuvent tirer les Colons. Afin de
» vous mettre en état , Monsieur , de juger
» de son mécanisme & de sa solidité , j'ai
» cru devoir vous en donner une exacte des-
» cription , & l'effet qui résulte de cette
» pompe.

Description. Cette pompe est composée de deux corps de 9 pouces un quart de diamètre & de 27 pouces de haut ; chaque corps

se monte à vis sur son embâse par le moyen d'un écrou mobile de 14 pouces de diamètre. Dans cette embâse qui est soudée à une fourchette de communication à chaque corps, on monte à vis la coquille avec sa soupape de manière qu'au besoin on la démonte sans frais; ladite fourchette se rapporte à un écrou mobile, la vis soudée à un tuyau d'aspiration.

Chaque corps est parfaitement cylindrique, puisque les pistons y sont ajustés avec assez de précision pour pouvoir faire monter l'eau, sans être amorcée, en colonne de 18 à 20 pieds de hauteur.

Les pistons sont tous de cuivre, mais disposés de façon que s'ils se trouvoient déajustés par quelque gravier, on y pourroit adapter des rondelles de cuir entre la couronne du piston & son cylindre sur lequel lad. couronne se monte à vis. Cette précaution remédie à tout inconvénient, & la pompe est toujours en état d'opérer.

Sur la partie supérieure des deux corps^s de pompe est établie & arrêtée une bache en cuivre rouge par 4 vis en dedans qui reçoivent l'eau que rend chaque corps de pompe, au milieu de laquelle est un tuyau par où elle sort.

Cette pompe est établie solidement sur une charpente contenue par huit boulons de fer, de manière que toute la machine peut être démontée & remontée en une heure.

Sur cette charpente sont établis deux points d'appui avec des colets de cuivre qui reçoivent l'arbre d'un balancier disposé à pouvoir en allonger ou diminuer le bras de levier lorsque le cas l'exige.

Le produit de cette pompe doit être relatif à sa force & à la vitesse de la puissance motrice: telle qu'elle est décrite avec son balancier horizontal, trois hommes sur chaque bras de levier, peuvent lui faire rendre en une minute environ 4 muids d'eau mesure de Paris; & en raccourcissant le levier, ce qui se fait aisément, en augmentant la force de la puissance, elle en pourra rendre 5.

Cette machine aussi simple que solide, unique par son mécanisme & par la quantité d'eau qu'on peut lui faire rendre, ne coûte pas beaucoup d'entretien, mais le prix d'achat doit nécessairement être considérable, puisqu'il entre dans la construction

de cette machine au moins neuf cens livres de cuivre.

J'espère dans le courant du mois de Mai faire voir au Public, chez les RR. PP. Feuillans, rue S. Honoré, où est mon magasin, 1°. l'effet d'une nouvelle pompe à incendie dont le produit résultant des principes de l'Académie des Sciences, est près du double de celui d'une pompe ordinaire; 2°. celui d'une autre dont le produit peut être d'un muid par minute, & qui, sans aucun boyau de cuir, conduit l'eau de 90 à 100 pieds de haut; 3°. une nouvelle machine pneumatique à deux corps & à un seul robinet dont le mécanisme ingénieux du mouvement met en action les pistons de la pompe & le robinet; 4°. enfin les nouvelles marmites de Papin, casseroles & cafetieres au bain marie; le tout approuvé par MM. de l'Académie des Sciences.

III.

Inventions nouvelles.

Deux Anglois ont trouvé à Londres une nouvelle méthode pour tirer le sel de l'eau de la mer par évaporation; il leur a été dernièrement expédié des Lettres - Patentes scellées du grand Sceau.

On a aussi expédié de pareilles Lettres au sieur Salomon Henri, Inventeur d'une machine singulière dont l'effet doit être d'empêcher, en grande partie, les vols par effraction, de servir à faire reconnoître les voleurs, d'arrêter la communication du feu d'un appartement à l'autre. Ces effets sont surprenans sans doute, on attribue néanmoins à la machine des propriétés plus surprenantes encore.

Un Particulier a construit près de Leipfick une nouvelle voiture très-légère, qui peut être aisément tirée par deux chevaux, quoique chargée pour trois. Elle ne coûte que 20 risdales. Elle demande moins de soins que les voitures ordinaires. Un Seigneur du Pays s'en est servi dans un voyage de deux cens lieues, & l'a trouvée d'un usage plus facile & plus commode. Le Bureau des Annonces de Leipfick en promet la description, avec la permission de l'Auteur qui ne met pas à prix les services qu'il peut rendre au Public: nous la ferons connoître dès qu'elle sera mise au jour.

On vient de présenter à l'Académie Royale des Sciences de Paris le modèle d'une nouvelle voiture.

On a imaginé à Leipfick une poudre & des gouttes qu'on nomme *poudre blanche & gouttes de Leipfick*, pour servir d'antidotes contre les épidémies. Plusieurs personnes en ont usé avec fruit dans ces tems malheureux où les maladies ont exercé tant de ravages.

I V.

A V I S.

» Le Topique du feu sieur *Canet*, Officier
» de la Reine, connu depuis long-tems pour
» la guérison de toutes sortes de plaies, se
» distribue :

» A Aix, chez le sieur la Serre, Négociant, près la grande horloge de l'Hôtel-de-Ville ; à Angers, chez le sieur Paris, Négociant, rue Saint-Laud ; à Auxerre, chez le sieur Picardas, Receveur des Loteries ; à Beauvais, chez le sieur Henry, l'ainé, Négociant, sur la Place ; à Blois, chez le sieur le Duc, Négociant, rue des Carmélites ; à Bourg-en-Bresse, chez les Religieuses de l'Hôpital de la Charité ; à Brest, chez le sieur l'Huissier, Négociant, grande rue ; à Bruxelles, chez la dame de Lille, sur le Canterstein ; à Calais, chez le sieur Daniés, Maître en Chirurgie ; à Châteaudun, chez le sieur Gapenne, Receveur des Loteries ; à Falaise, chez la demoiselle de Courville, maison du sieur Berroys, Chirurgien, Place Sainte-Trinité ; à Honfleur, chez le sieur le Griel, Armateur ; à la Haye, chez le S^r Daniel Aillaud, Libraire ; à la Rochelle, chez la dame veuve Seignette & fils, Négocians, sur la grande Rive ; au Havre, chez le S^r du Bosq, Receveur des Loteries ; à Lyon, chez le sieur Némos, Négociant ; à Marseille, chez le sieur François Alaize, Négociant, Place de Linche ; à Metz, chez le sieur du Soleil, Receveur des Loteries ; à Nantes, chez le sieur Vivés, Négociant, vis-à-vis la Place de S. Nicolas ; à Orléans, chez madame Houry, à la Poterne ; à Paris, chez le sieur Butti, à l'hôtel de la Rochefoucaud, rue de Seine, Fauxbourg S. Germain ; la dame du Plessis, Marchande de Cartes Géographiques, Pont Notre-

» Dame, près le Quai de Gèvres ; le sieur Vernes, Suisse du Roi, à la Porte de la Cour royale des Tuileries ; le S^r le Roux, à l'hôtel de Soubise, Vieille rue du Temple ; à Rotterdam, chez le S^r Jean-Pierre Coignon, près la Bourse ; à S. Germain-en-Laye, chez le sieur Mercier, Négociant, aux quatre Fils Aymond ; à Sedan, chez le sieur Nouvelle, Négociant ; à Soissons, chez le sieur Evrard, Receveur des Loteries ; à Strasbourg, chez le sieur de Milly, Caissier des Postes ; à Toulouse, chez le sieur Tirofquy, Receveur des Postes, rue Croix-Baragnon ; à Versailles, chez le sieur Cristophe, Marchand, au Château ; & chez le sieur Gouffet, maison du feu sieur Canet, rue Basse, près la petite Place.

» Les propriétés de ce remède sont reconnues depuis long-tems par les cures qu'il a opérées & qu'il opère journellement sous les yeux des gens de l'Art. Il guérit radicalement les humeurs-froides, dites écrouelles, les cancers, les fistules lacrymales, celles de l'anus, les hémorroïdes externes & internes, la teigne, les tumeurs intérieures ou extérieures, même celles qui se forment dans la matrice avec ulcères, les squirres, les hydrocelles, les loupes, les épanchemens de lait qui arrivent aux femmes quelquefois à la suite de leurs couches, les abcès ouverts ou non ouverts, de quelque nature qu'ils soient, les panaris, les bubons, maux d'aventure & généralement toutes sortes de plaies, soit qu'elles soient causées par chûtes, coup de fer ou d'armes à feu.

» Pour l'avoir véritable, & éviter les mauvais effets qui pourroient résulter de celui que quelques Particuliers se sont immiscés de contrefaire, on doit le prendre seulement aux Bureaux indiqués ci-dessus.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Samedi 4 Avril 1772, au Mercredi 8 dudit, le froment s'est vendu à la Halle, de 17 liv. 15 s., 22 à 26 liv. le septier ; idem au Port de la Greve, de 21 à 25 liv. Le seigle, de 17, 71 liv. 10 s. à 18 l. 5 s. ; l'orge, de 10 liv. 10 s., 12 à 13 liv. aussi le septier.

AVOINE; FOIN; PAILLE

Du Samedi 4 Avril 1772 au Mercredi 8 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 18, 20 à 22 liv. 10 s.; *idem* au Port de la Grève, de 19 à 20 l. le septier.

Le cent de foin très-beau & de première qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 11 Avril 1772, de 50 à 51 liv.; *idem* nouveau de 49 à 50; le cent de paille vieille, 20 à 21 l.; *id.* nouvelle de 19 à 20 l.; le cent de foin vieux, première qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 49 à 50; *idem* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille, Fauxbourg S. Laurent, de 19 à 20; *idem* nouvelle, de 18 à 19; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 48 à 49; *id.* nouveau, de 46 à 47; le cent de paille vieille, de 18 à 19 l.; *idem* nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX des matieres d'or & d'argent à Paris,
du 10 Avril 1772.

n 6		
Or de Portug. à . . .	720	
Du Mexique à . . .	713	
Du Perou à . . .	704	
Les guinées à . . .	718	
Ducats à . . .	97	15
Or fin à 23 k. . .		
31 32.	99	5
Or à 20 karats à . . .	83	
L'argent à 11 d. . .		
20 g. à	53	15
<i>Idem</i> à 11 d. 10 . . .		
gr. à	51	15
Piastres à	49	5

CHANGES DE PARIS, du
11 Avril 1771.

Amsterdam	55 $\frac{1}{4}$
Londres	32 $\frac{1}{4}$
Hambourg	182
Madrid	15 2
Cadix	15 0 6
Livourne	96
Gênes	94
Lyon, Pâques	$\frac{2}{3}$ p. 8 p.

COURS DES EFFETS PUBLICS
A PARIS.

Avril 1772.	Jeudi 9.	Vendredi 10.	Samedi 11.
COMP.D.IND.			
Actions à 8 coup.	1080	1085 82 $\frac{1}{2}$	1085
D ^o . $\frac{1}{2}$ es. à 8 cou.			
D ^o . 8 es. à 4 coup.			
D ^o 25 es. à 4 coup.			
Emprunt Orl.	243.		
Prom. à 5 p. 8.		59 $\frac{1}{2}$	
Prom. à 4 p. 8.	69	69 69 $\frac{1}{2}$	
Loterie 5 ^e tirage.			
.			
.			

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville,
six premiers & six derniers mois 1771.

Du Merc. 8 Avril 1772	Du Jeudi 9.	Du Vendredi 10.
Messieurs	Messieurs	Messieurs
Lebrun, six dern. } A	Cadeau, six dern. } A.	Deschamps, six d. } A.
mois 1771. } A	mois 1771. } A.	mois 1771. } A.
Gautier, <i>idem</i> . } C.	Courmont, <i>idem</i> . } C.	Lempereur, <i>id.</i> } C.
Roytier, <i>idem</i> . } C.	Sainte-Luce, <i>id.</i> } E.	Iffaly, <i>idem</i> . } E.
Boutet, <i>idem</i> . } E.	Drouet, <i>idem</i> . } F.	Fauveau, <i>idem</i> . } F.
Despeignes, <i>id.</i> } E.	Delauge, <i>idem</i> . } G.	Delacharmote, <i>id.</i> } G.
Lallement l ^r . <i>id.</i> } F.	S. Janvier, <i>idem</i> . } G.	Guidy, <i>idem</i> . } G.
Radix j. <i>idem</i> . } F.	Rouillard, <i>idem</i> . } J.	Montal, <i>idem</i> . } J.
Meulan, <i>idem</i> . } G.	Bouron, <i>idem</i> . } J.	Barois, <i>idem</i> . } J.
Desplaces, <i>idem</i> . } J.	Deschappelles, <i>id.</i> } J.	Nau, <i>idem</i> . } J.
Lallement j. <i>idem</i> . } M.		Pannelier, <i>idem</i> . } J.
.		Patu, <i>idem</i> . } J.
.		
.		
.		

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des
Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1771.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Samedi 18 Avril.

I.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE.

DE FRANCFORT, le 5
Avril.

ON écrit de Berlin du 24 Mars, que le commerce de différentes sortes de denrées vient d'être interdit à tous ceux qui n'avoient qu'un droit naturel de le faire, & qui en usant en secret de ce droit, croisoient le privilège acheté par les Marchands de les détailler au Public. Les contrevenans, outre la perte de leurs marchandises, subiront des peines très-sévères.

Il paroît à Vienne un Mémoire sur l'amélioration des bergeries, qui fait beaucoup de sensation. L'Auteur qui paroît être un Econome expérimenté, a joint à ses propres lumières celles des Ecrivains qui ont traité la même matière avant lui.

On mande de Flensbourg du 21 Mars, que les glaces ont de nouveau interrompu la communication entre l'Allemagne & le Nord par le Sund & les Beltes. Jamais la saison n'a été si variable.

Suivant les lettres de Prague du 21, les chevaux, les chiens, les chats, les herbes, les écorces d'arbre, sont encore la seule & affreuse ressource du Peuple de plusieurs Cercles. La mortalité, suite de la famine, a enlevé plus de cent mille personnes en un an : il en est mort plus de quatre mille en

huit jours. La Capitale a eu plus de secours.

Les nouvelles de Leipfick du 21, rapportent que la Ville s'étant chargée de la nourriture d'une foule de pauvres, il a été porté des peines contre les mendiants, & défendu de distribuer des aumônes dans les rues.

On écrit de Mecklenbourg du 20, qu'à l'époque d'une diminution notable dans le prix du seigle, les gens de la campagne se sont hâtés d'apporter leurs denrées au Marché pour prévenir le tems d'une diminution plus considérable encore. D'après l'avis de la Diète, & sur les ordres de l'Empereur, l'Electeur de Mayence & quelques autres Princes ont levé les défenses de l'exportation. Dès que l'Electorat de Mayence a été ouvert, il en est sorti une quantité prodigieuse de grains. Mais comme les prohibitions subsistent dans plusieurs Etats, on craint que ces ordres bienfaisans ne soient bientôt révoqués dans les pays libres, & que la disette évidemment factice ne devienne plus terrible qu'auparavant. On observe néanmoins qu'aussi-tôt que l'exportation a été permise à Mayence, les prix ont baissé & les Marchés ont été remplis comme dans les tems les plus heureux.

On écrit de Ratisbonne du 19, que dans la dernière Assemblée, on a pris en considération les représentations des Bouchers qui se plaignent de la défense d'exporter les cuirs hors de la Bavière qu'on ne leve quelquefois que pour y substituer des droits de péages également destructeurs de ce commerce.

DE FLORENCE, le 24 Mars.

L'Académie des Géorgiphiles, dans son Assemblée du 11, après le rapport du petit nombre de Mémoires envoyés au concours, a jugé qu'aucun des concurrens n'avoit rempli ses vues; en conséquence le Prix a été réservé. La Société propose de nouveau pour l'année 1773, *quel doit être le soin de l'Autorité publique, quels doivent être les travaux & l'industrie des Propriétaires, pour accroître, étendre, conserver le commerce extérieur des vins de la Toscane?* Elle donne en même tems pour sujet d'un autre Prix, *le projet, le meilleur pour les Toscans, d'une Ecole d'Agriculture, la plus avantageuse, & tout-à-la-fois le système le plus utile d'éducation pour les enfans des campagnes du pays.* Les Mémoires seront remis dans tout le courant de Décembre, à M. le Comte Pietro Perucci, ou à M. Saverio Manetti, Secretaires de l'Académie.

S. A. R. a permis d'user à l'avenir de papier ordinaire au lieu de papier timbré, dans tous les actes de procédure criminelle, afin d'expédier les affaires & d'en diminuer les frais. Par un Acte du 9, S. A. a exempté de tout droit l'exportation des galons d'or & d'argent filés & fabriqués dans le Duché.

Par la note publiée à Venise le 14, suivant les ordres du Magistrat de la Santé, il paroît qu'en 1771, il est né dans cette Ville 2638 garçons & 2447 filles; qu'il y est mort 1529 enfans du premier sexe & 1456 du second, 1286 hommes & 1252 femmes. Total des naissances 5085, total des morts 5523, dont plus de la moitié étoit en bas âge. Il est arrivé dans la même Ville un événement singulier causé par l'étrange superstition des anciennes épreuves de l'eau bouillante & du fer ardent. Un Marchand Esclavon avoit employé deux Ouvriers dans son magasin de salaisons; s'étant apperçu qu'on l'avoit volé, il les rappella le lendemain, & après les avoir traités de voleurs, il força le premier, le pistolet sur la gorge, à plonger son bras dans une chaudière d'eau bouillante pour en retirer un morceau de fer. Ce malheureux contraint d'obéir enfonça son bras dans l'eau, & la peau en fut enlevée jusqu'aux ongles. Le Marchand superstitieusement barbare l'accabla d'outra-

ges & de coups. Ce pauvre homme, de concert avec son compagnon, a eu recours à la Justice qui, convaincue de leur innocence, procède contre l'Esclavon digne d'être enfermé dans les petites-maisons pour avoir cru aux loix de nos peres, & d'une peine plus rigoureuse pour s'être arrogé l'office de Juge & de Bourreau. L'aveugle préjugé de nos ayeux est aujourd'hui une cruelle folie; ce préjugé n'est pourtant pas encore entièrement dissipé.

A N G L E T E R R E.

DE LONDRES, le 5 Avril.

Le consentement royal de S. M. a été donné à différens Bills, entr'autres au Bill concernant le droit d'un shelling sur le thé qui sera consommé dans l'intérieur, & la restitution de ce droit lorsqu'il sortira pour l'Irlande, l'Amérique &c.

Le nombre de Fabricans & de Manufacturiers se disposent à présenter requête pour que la durée des deuils soit abrégée à leur profit. On croit que les Manufacturiers & Fabricans d'étoffes noires & autres pourroient bien en présenter une autre, pour qu'il soit ordonné des deuils en leur faveur, lorsqu'il n'y aura pas lieu d'en porter.

Le 23, il y eut si peu de bled au Mark-Lane que le prix en augmenta. Depuis un an, on n'avoit pas vu à Smithfield autant de bêtes à cornes qu'il y en eut à vendre le 22.

Depuis quinze ans, les prix des denrées les plus communes, la bière, le pain &c. ont presque doublé.

Comme les souscriptions du Café Chapter montent à plus de dix mille livres st., on doit nommer un Comité qui prendra les mesures convenables, pour procurer un prompt soulagement aux pauvres Artisans & Laboureurs. Un Particulier a envoyé cinq cens guinées.

Les Corporations de Cantorbéry & de Sandwich ont formé des souscriptions pour faire baisser le prix des vivres.

Nos riches Fabricans d'étoffes de soie ont ouvert à Spital-Quare une autre souscription pour le soulagement de leurs Ouvriers.

Les Notables de Sunderland fournissent, par le même moyen, des subsistances aux pauvres. A l'assemblée générale des Souf-

cripteurs, il a été réglé que l'on donneroit à déjeuner, à diner & à souper aux nécessiteux dans la maison des pauvres, qu'il seroit envoyé des secours aux infirmes & aux malades, & que des Commissaires, après avoir pris des informations exactes, assisteroient en secret les personnes tombées d'un état d'aisance dans la détresse, & enfoncées par la honte de mendier dans une misère plus profonde.

Les Magistrats de Bridgnoth ont ordonné aux Directeurs de la Maison de travail de donner *gratis*, pendant la cherté, à boire & à manger aux pauvres de la Ville qui se trouveront dans un besoin réel &c. &c.

Les Maire, Magistrats, Marchands &c. de Liverpool ont présenté requête au Parlement pour se plaindre du haut prix du bled, & obtenir l'importation des grains de l'Amérique.

Dans l'orage mêlé de tonnerres & de grêle que nous essuyâmes le 22, quelques personnes furent frappées de la foudre, plusieurs se noyèrent. Sur un des bateaux qui furent submergés, il y avoit deux freres, dont l'un, excellent nageur, tint log-tems l'autre hors de l'eau, pendant qu'il nageoit d'une main. Après avoir lutté contre les vagues, ils disparurent tous les deux : bientôt le nageur revint au-dessus de l'eau, & il gagna heureusement le rivage. Les bâtimens qui étoient rangés le long du Port ont beaucoup souffert.

On a reçu de fâcheuses nouvelles du Bengale.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE LIMOGES, le 3 Avril.

Quoique depuis près d'un mois, il tombe ici des pluies abondantes & continuelles, les bleds n'ont point souffert, ils paroissent même profiter & prospérer à vue d'œil. Les baillarges & avoines, semés avant les pluies, sortent très-bien. Mais cette abondance d'eau empêche la continuation des semailles de ces deux especes de grains pour lesquels les terres sont toutes préparées. Si le tems le permettoit, on en semeroit encore beaucoup. Quoique le climat ne soit pas chaud, les arbres fruitiers ont fleuri. Si le froid ne détruit nos espérances, nous pouvons nous

attendre à d'abondantes récoltes de toute espece. Jusqu'ici les grains se sont soutenus à un bon prix. Le froment vaut de 8 liv. à 8 l. 10 s. le septier pesant 80 livres poids de marc; le seigle de 6 l. 10 s. à 7 l. Les vins ont pris quelque faveur : la charge de 90 bouteilles plus fortes d'un quart que celles de Paris, se vend de 25 à 26 liv.

Le sieur Boulaud, jeune Négociant, Place Royale, a établi à Soudanas, Paroisse de Panazol, près le Pont Saint Etienne, une Brasserie où, depuis le commencement de Janvier dernier, il fait fabriquer d'excellente biere double & simple qu'il vend à juste prix.

DE GRENOBLE, le 6 Avril.

Dans cette Ville aussi, l'Exécuteur de la haute Justice jouit du droit odieux dont il est parlé dans le N°. 24 de la Gazette, article d'Aix : il leve lui-même une espece de *leyde* avec une mesure sur toutes les especes de denrées que l'on apporte aux Marchés; lui-même il met la main dans tous les sacs, paniers, corbeilles de tous les Paysans qui viennent nous offrir des subsistances. Un abus si révoltant devoit exciter une réclamation générale; l'exemple est donné par les Administrateurs de la ville d'Aix; tout invite à le suivre & à demander que les Citadins & les Campagnards, nos Nourriciers, soient délivrés de cette indigne servitude. Les motifs qui ont fait abolir cet abus dans la Capitale du Royaume & ailleurs, ne sont-ils pas également justes & puissans pour nous & pour tant d'autres Villes?

Dans le Haut-Dauphiné, le tems est toujours si bizarre & si inconstant, qu'il n'est guères possible d'y entreprendre ou continuer aucune espece de travaux.

Le 27 du mois dernier, le feu prit au Fauxbourg Trez-Cloîtres de cette Ville, dans la maison d'une Peigneuse de chanvre qui avoit reçu, quelques jours auparavant, plus de 80 livres de cette marchandise. Le chanvre & beaucoup d'effets ont été réduits en cendres : on estime la perte à 6000 liv. De prompts secours empêcherent les progrès de l'incendie qui seroit devenu très-funeste, s'il avoit gagné les maisons voisines toutes habitées par des Peigneurs de chanvre, & remplies de matieres facilement inflammables.

Chaque jour voit multiplier les actes de

bienfaisance de M. l'Intendant ; ces actes dirigés par la sagesse tendent , pour la plupart , au bien des gens de la campagne. Outre des Sage-Femmes qui vont se former , par les secours de la Dame du Coudray , des jeunes-gens vont être instruits dans l'Art de la Chirurgie , pour être ensuite repartis dans la Province. M. l'Intendant vient d'établir , à l'excellente Ecole des Peres de la Charité , huit places gratuites où les Eleves de la campagne seront logés , nourris & blanchis , à condition qu'ils iront s'établir dans le lieu de leur naissance , pour y exercer leur Art. On choisira les Sujets avec beaucoup de soin ; & la reconnaissance jointe à leur intérêt les fera travailler avec ardeur à la conservation d'une classe précieuse d'hommes trop long-tems délaissée & livrée aux meurtriers secours de l'ignorance.

DE ROCHEFORT, le 8 Avril.

Nos Habitans ont bien à cœur la conservation du Port. Jaloux de le maintenir , ils s'appuyent & sur leur intérêt & sur l'intérêt des Provinces voisines. A la vérité , il y a très peu de commerce dans cette Ville ; cependant la Charente y apporte des bleds , des vins , des eaux de vie , des viandes , des légumes de l'Angoumois , du Poitou , de la Saintonge , du Périgord & du Limousin. Plusieurs cantons n'ont point d'autre débouché. Avec ces avantages , elle pourroit devenir une Place de commerce d'autant plus importante qu'elle a communication avec des lieux méditerranés. Il est vrai que son négoce croîseroit celui de quelques Ports voisins ; mais il vivifieroit des Provinces ; il seroit bien de l'intérêt du Public qu'il y fleurît. Ce n'est pas le commerce qui se concentre , c'est celui qui s'étend & se distribue que l'on doit regarder comme le plus avantageux à l'Etat. Quelques grands fleuves ne fertilisent pas toutes les terres d'un grand Royaume ; il faut qu'elles soient entrecoupées & arrosées d'une infinité de canaux. *Toutela côte en ports de mer* , c'est le plus grand & le plus utile projet qu'il soit possible de former.

D'AMIENS, le 11 Avril.

Un Particulier qui compose depuis quelque tems une huile économique dépouillée d'odeur & de fumée , toujours empressé à communiquer au Public les découvertes qu'il fait pour son propre usage , vient de

faire sçavoir qu'il avoit perfectionné cette huile au point qu'on en tire autant de profit que du double de son poids en huile d'olive ou en chandelle. Il a aussi trouvé le secret d'ôter l'odeur à l'huile pour les peintures. Celle-ci sèche en moins de 12 heures , fait plus d'ouvrage , & s'emploie sans crainte des suites funestes qu'on a souvent éprouvées par l'odeur des huiles ordinaires. L'expérience & la consommation qui se fait déjà de ces huiles tant dans le Royaume que chez l'Etranger , ne permettent pas de douter de leurs qualités supérieures , & donnent même lieu d'espérer qu'elles formeront bientôt une branche intéressante de commerce. Les variations des prix des grains dont ces huiles sont extraites ont jusqu'à présent empêché d'en fixer la juste valeur. Cependant l'huile à brûler se vend actuellement 2 l. 14 s. le pot d'Amiens ; & l'huile à peinture 2 l. 12 s. ; ce qui revient à 13 s. 6 d. & à 13 s. la livre , non compris le prix des bouteilles , des futailles & du port. Les envois les plus ordinaires se font par barils de 5 , 10 & 15 pots. Il faut s'adresser à M. *Henault* , Notaire , rue de Metz , à Amiens , & affranchir les lettres.

DE ROUEN, le 12 Avril.

L'Arrêt du Conseil , précédemment annoncé , concernant la Fabrique des toiles & toileries , & rendu sur les observations des Fabricans & Teinturiers , ainsi que de la Chambre de Commerce & de l'Inspecteur des Manufactures , a pour objet de prévenir les abus introduits dans la Fabrique tant par le mélange d'ingrédients de faux teint dans la teinture , que par l'emploi de différens fils teints en petit teint dans les chaînes réputées de bon teint , & par le défaut du nombre de fils en chaînes prescrit par les réglemens , en laissant néanmoins aux Fabricans toute la liberté nécessaire pour satisfaire aux goûts variés des Consommateurs qui font la loi aux Ouvriers , & procurer en même tems au Public les moyens de distinguer les marchandises fabriquées suivant les réglemens , d'avec celles dans lesquelles l'Ouvrier se sera éloigné des regles prescrites. Il est ordonné que le règlement du 13 Mars 1771 sera exécuté selon sa forme & teneur ; que les Fabricans de la Généralité seront tenus de mettre aux toiles , étoffes , fichus & mouchoirs qu'ils fabriqueront en bon teint une lisière composée de six fils couleur jaune ou aurore , sans

quoi toutes les toiles seront réputées petit teint & marquées de la marque qui le distingue ; que tous les fils ainsi que les marchandises seront débouillis ou éprouvés avec le savon blanc de Marseille , à raison de 2 gros de savon & de pareil poids d'échantillon de la matière à débouillir , & d'une livre d'eau ou chopine de Paris ; que toutes les marchandises dans lesquelles il entrera du violet fait avec du bois d'Inde ou autres faux ingrédients seront dans la classe du petit teint ; que les étoffes auront la largeur & le nombre de fils marqués par les réglemens , avec défense de les revêtir des marques de visite & de contrôle , lorsqu'elles ne seront pas fabriquées conformément aux dispositions desd. réglemens , avec permission néanmoins aux Fabricans de diminuer la largeur des étoffes , pourvu qu'elle soit d'un seize au moins , & nombre des fils à proportion , pour qu'ils puissent se conformer aux différens goûts des Consommateurs ; & qu'enfin dans le cas où un Fabricant auroit inventé une étoffe nouvelle , il lui sera permis de la fabriquer en telle largeur , longueur & nombre de fils qu'il jugera convenable , après en avoir déposé un échantillon entre les mains de l'Inspecteur qui en constatera les dimensions & la nouveauté.

III.

AVIS , ANNONCES , NOTES , &c.

I.

Suite de l'Etat raisonné de la Population de Londres & de Paris.

Nous supprimons une foule de réflexions qui naissent naturellement des populations de Londres & de Paris : nous dirons cependant que si le nombre des hommes diminue en France & en Angleterre , il ne faut pas croire que ce mal soit particulier à ces deux Royaumes. L'épidémie est générale dans toute l'Europe ; mais elle se fait beaucoup plus sentir chez les Nations qui se livrent à un grand commerce maritime. Les Nations agricoles sont celles qui se sentent le moins de ces maux : la Pologne en est un exemple ; dévastée par une guerre intestine cruelle , la famine & la peste , les hommes ne paroissent pas encore y manquer. Le nouveau Monde est bien vengé des atrocités que commirent les Nations Européennes , lorsqu'elles firent la conquête de quel-

ques unes de ses contrées. Un calcul bien important pour toutes les Nations qui ont un commerce maritime , seroit celui qui fourniroit un relevé exact de tous les hommes qui périssent annuellement soit dans les traversées soit par les maladies qu'elles occasionnent. Ce tableau , en présentant des faits dignes de la plus grande attention , pour la majeure partie des Nations de l'Europe , les forceroit à verser des larmes sur le funeste sort de tant de Concitoyens sacrifiés à une cupidité qui n'a pour elle que des vues peu réfléchies. En effet toutes les richesses de l'Inde ne peuvent jamais remplir les vuides dans la culture de l'Europe , & ces vuides peuvent , comme on le voit aujourd'hui , amener la disette , toujours suivie de la dévastation & de la mort. Cette vérité triviale & sublime est faite , comme toutes celles de la même nature , pour être dédaignée des hommes ordinairement aveugles sur leur plus grand intérêt.

Nous ajouterons aux réflexions précédentes un état général & particulier de la population de Paris depuis 1749 jusqu'en 1771.

Années	Naissances.	Morts.	Mariages.	Enfans-T.
1749.	19158.	18607.	4263.	3775*
1750.	19035.	18084.	4619.	3785.
1751.	19321.	16673*	5013*	3783.
1752.	20226*	17762.	4459.	4127.
1753.	19729.	21716.	4146.	4329.
1754.	18909.	21724*	4143.	4231.
1755.	19412.	20021.	4501.	4273.
1756.	20006.	17236.	4710.	4722.
1757.	19369.	20120.	4089.	4969.
1758.	19148.	17202.	4342.	5082.
1759.	19058.	18446.	4059.	5264.
1760.	17991.	18531.	3787*	5031.
1761.	18364.	17684.	3947.	5418.
1762.	17809.	19967.	4113.	5289.
1763.	17465*	20171.	4479.	5253.
1764.	19044.	17199.	4838.	5560.
1765.	19439.	18034.	4782.	5495.
1766.	18748.	19637.	4693.	5604.
1767.	19749.	19875.	4677.	6007.
1768.	18578.	20898.	4573.	6025.
1769.	19445.	13427.	4860.	6427.
1770.	19529.	18719.	4775.	6918.
1771.	18941.	20685.	4452.	7156*

23. 438891. 439418. 102220. 118522.

N. B. L'astérisque indique la quantité la plus forte & la plus foible.

L'année commune de chacune de ces colonies donne par-là 19082 naissances, 19104 morts, 4444 mariages, 5153 enfans-trouvés.

On voit que les dix années antérieures aux treize que nous avons analysées ci-dessus y étant jointes, fournissent des quotités plus fortes, ce qui constate encore mieux notre perte depuis treize ans. Elle est telle qu'elle se trouve, dans la même proportion, de beaucoup plus forte que celle que nous avons faite depuis un siècle.

De ces vingt-trois années, les dix premières donnent, pour l'année commune, 19431 naissances, 19114 morts; des vingt-trois années, 19082 naissances, 19104 morts; des treize, 18812 naissances, 19097 morts. L'année commune des 13 dernières années est plus forte en naissances que celle des dix premières de 619, & il y a dans les 13 années 17 morts seulement de moins que dans les dix. Ces 17 morts de moins, par 32, supposent 544 Habitans de plus; mais les 619 naissances de moins, prises pour le 40^e, ôtent un capital de 24760, & les 544 déduits donnent net 24216, c'est-à-dire, que depuis treize ans la population de Paris perd chaque année 1862 Habitans. En continuant de la sorte, dans 50 ans elle en auroit perdu 93100. Depuis 1682, nous avons perdu environ 1000 Habitans chaque année, nous sommes à la veille d'en perdre le double. Une pareille dégradation, au sein de la paix, semble demander quelque attention, les causes mériteroient d'en être approfondies; les progrès du célibat y seroient sûrement pour quelque chose, ainsi que l'interdiction du mariage aux Soldats, les congés de six ans portés à huit &c. &c.

I I.

Essai d'une nouvelle Typographie.

MM. les Commissaires nommés par l'Académie Royale des Sciences pour examiner la nouvelle Typographie du sieur Luce, Graveur de l'Imprimerie Royale, ont jugé qu'indépendamment des caractères exécutés par cet habile & laborieux Artiste, lesquels depuis long-tems ont mérité le suffrage du Public, il présente des ornemens en pièces de rapport qui se fondent de même, & dont les matrices sont si bien justifiées qu'elles se joignent très-exactement pour former des

culs-de-lampe, des vignettes, des cartouches allégoriques de toute espèce, qui pourront se renouveler dans tous les tems par le moyen des poinçons d'acier & des matrices, comme les caractères d'Imprimerie. Tous ces ornemens, composés avec beaucoup d'intelligence & de goût, s'imprimeront avec la lettre & donneront une teinte égale; ce que ne peut faire la taille-douce qui est d'ailleurs plus dispendieuse.

I I I.

Vente d'une Bibliotheque de Botanique, Histoire naturelle &c.

M. Buc'hoz, Membre de plusieurs Académies, Auteur de divers Ouvrages de Botanique, d'Histoire naturelle &c, ayant pris la résolution de faire quelques voyages dans les pays étrangers pour perfectionner le grand Ouvrage qu'il a entrepris sur les trois regnes de la nature, s'est déterminé à vendre à l'amiable, à rente viagère sur deux têtes, si l'on veut, sa Bibliotheque très-bien assortie & enrichie de livres très-rares sur les parties ci-dessus annoncées. Les personnes qui desireroient l'acquérir sont priées de s'adresser incessamment à l'Auteur, rue de Touraine, près la rue des Cordeliers, à Paris.

I V.

Avis aux Botanistes & aux Cultivateurs.

» Le sieur Royer, Marchand Epicier-Droguiste, grande rue du Fauxbourg S. Martin, donne avis que l'ouverture de ses jardins de plantes se fera le Lundi 28 présent mois d'Avril à cinq heures du soir; & en attendant, tous les Amateurs & ceux qui par état suivent cette science, sont les maîtres de visiter les jardins du sieur Royer où la belle nature se déve-loppe chaque jour. Son cabinet d'Histoire naturelle sera ouvert gratuitement les Mardis, Jeudis & Vendredis aux mêmes heures que ci-dessus.

» Le sieur Royer, suivant son ancien usage, ira tous les Lundis herboriser à la campagne, après avoir indiqué l'heure du départ & le lieu du rendez-vous, où les personnes qui voudront l'y accompagner seront invitées à se rendre à l'heure